

Le journal de La Courneuve

regards

Plus de sécurité

Délégation
courneuvienne
au ministère
de l'Intérieur.

P.5



N° 445 du jeudi 18 février au mercredi 2 mars 2016



Jazz à La Courneuve

P.11

JO 2024
Le projet des Jeux
exposé à
La Courneuve.

P.4

PÔLE EMPLOI
La nouvelle
organisation fait
grincer des dents.

P.6

FEMMES BATTUES
Sortir maintenant
de l'enfer et du
cauchemar.

P.8

CRÉATION
Denis-Papin donne
vie à un totem de fer
et de verre.

P.12

www.ville-la-courneuve.fr





Images à gratter !

Curieux et débordants d'idées, les enfants de l'atelier ciné junior ont inventé une histoire, à partir de la technique de grattage sur pellicule ! Entourés de leurs parents, ils ont assisté à la projection de leur film inédit au cinéma L'Etoile, avant un chaleureux goûter. Franc succès pour ce ciné junior, les 6 et 7 février.

Fabrice Gaboriau

PHOTOS : www.ville-la-courneuve.fr

Bonga, solaire

Tout est brassage chez l'artiste angolais. Ses morceaux populaires connus de l'Angola au Portugal ont résonné ce vendredi sur la scène d'Houdremont. Il chante l'exil, l'indépendance de son pays, la non-violence, la paix. Le public ne s'y est pas trompé et lui a réservé une belle salve d'applaudissements.



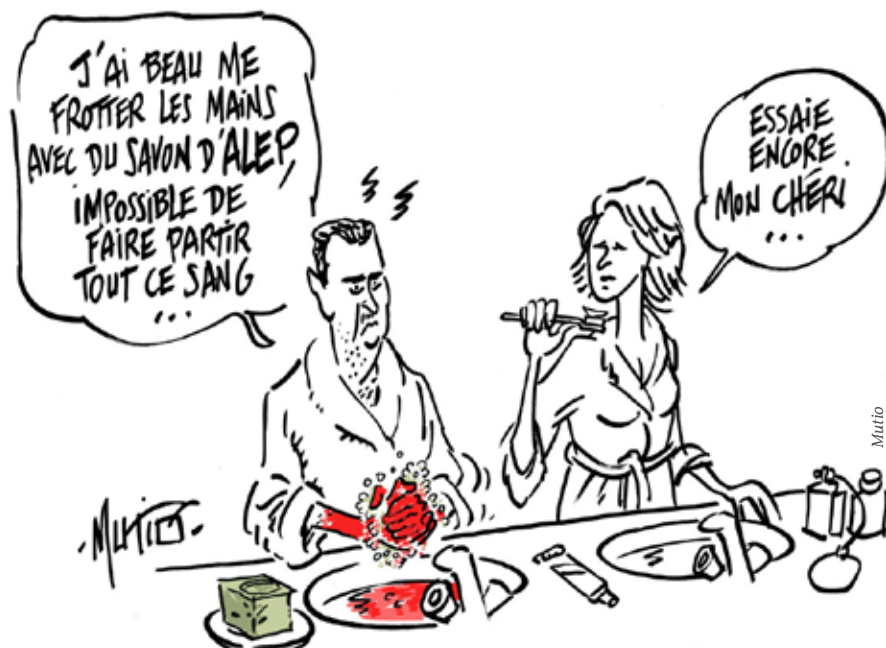
Thierry Ardouin



Virginie Salot

Le P'tit Quinquin

Les minots étaient à la fête ce 10 février à la médiathèque John-Lennon, la Cie du Porte voix a concocté un spectacle de chansons du monde. Ils ont rit, rêvé et chanté !



Murilo



Thierry Ardoin



Franck Rondot

Course à l'orientation. Plutôt deux fois qu'une ! À quelques jours d'intervalle, les 3 et 6 février, le lycée Jacques-Brel et l'association des JMF ouvraient les portes de leur forum de l'orientation. L'occasion pour tous d'obtenir un maximum d'information sur les filières, les diplômes et les débouchés professionnels possibles.

Comité de voisinage

Au programme du comité de voisinage Quatre-Routes/Anatole-France : une concertation ludique sur les cheminements piétons et vélos, dans le cadre du PLU, les prochains Tremplins citoyens et une réflexion sur l'organisation d'un moment convivial pour les beaux jours.



Fabrice Gaboriau

À MON AVIS



Virginie Salot

Gilles Poux,
maire

Le Conseil municipal a tenu son débat d'orientations budgétaires. Qu'en avez-vous retenu ?

« Tout d'abord, une participation enrichissante des élus, toutes tendances confondues. Cela fait plaisir, et c'est utile pour faire les bons choix à venir. Ensuite, je retiens deux éléments essentiels. En premier lieu, cela a été l'occasion de vérifier, chiffre à l'appui, que notre ville n'est pas dangereusement endettée. Nous avons une situation saine grâce au sérieux du travail mené depuis de nombreuses années. Deuxièmement, la baisse des dotations financières de l'État devient préoccupante pour l'avenir, et appelle, comme je l'ai redit dans ce débat, une mobilisation nouvelle pour arrêter de mettre toujours les mêmes à contribution. Enfin une volonté forte s'est exprimée : nous avons besoin ici plus qu'ailleurs de nos services publics, et de continuer à pouvoir accompagner les projets de développement de notre ville. C'est indispensable pour créer les conditions que notre ville soit un vrai point d'appui pour les Courneuviennes et les Courneuviens. Voilà donc quel va être notre état d'esprit pour finaliser la construction du budget, que nous voterons le 31 mars.

Pour la première fois apparaît « l'aide aux maires bâtisseurs »

C'est en effet une bonne nouvelle. Il s'agit d'une aide de l'État aux communes qui participent à l'effort de construction. Certes, elle représente moins de 1 % de nos recettes, et n'est pas à la hauteur des efforts consentis, mais n'oublions pas que nous l'avons obtenue après des années d'actions, prouvant au passage qu'il est possible de faire bouger les lignes.

Par ailleurs, le Conseil municipal a adopté un vœu contre le projet de loi constitutionnelle.

En effet, le Conseil municipal s'est prononcé contre le projet de loi constitutionnelle sur l'état d'urgence et la déchéance de nationalité. Nous avons voulu notamment marquer notre refus ferme d'une évolution de la constitution qui consisterait, de fait, à créer une catégorie de Français, les binationaux, pouvant conduire à la division du peuple et engendrer des politiques de stigmatisations et de ségrégations. C'est contraire aux valeurs de la République ! Et en plus, c'est totalement inefficace dans la lutte contre le terrorisme, qui doit au contraire reposer sur une puissante unité nationale, sur un socle commun d'égalité et de progrès social. »



Bernard Lapasset, président du comité de candidature des JO 2024, Gilles Poux, le maire, Marie-George Buffet, députée de Seine-Saint-Denis et Stéphane Troussel, président du Conseil départemental.

Paris JO 2024

Désirs de Jeux !

Avant même que ne soit révélé son logo, la candidature de Paris aux JO 2024 a fait escale à La Courneuve. C'était le 4 février, l'occasion d'une belle soirée et d'un message fort : la dynamique des sportifs et des citoyens sera décisive.

C'est à l'enthousiaste Bernard Lapasset, qu'est revenue la responsabilité de lancer la toute première grande rencontre publique. Président du comité de candidature des JO 2024, il a choisi de venir ici, à la Maison de la citoyenneté, dire la force d'un tel projet auquel s'agrègent l'élan sportif et l'impulsion populaire. Paris en aura bien besoin le 13 septembre 2017 pour remporter l'organisation des Jeux que Tony Estanguet, triple champion olympique de canoë-kayak, supporte fièrement. Pour parvenir au mieux à la date butoir, un vrai marathon de rencontres et de débats s'est engagé qui s'appuie sur la mobilisation citoyenne, conçue comme le moteur de ces Jeux. Élus et représentants sportifs ont d'ailleurs tous rappelé le ciment social, sportif, économique que créerait la tenue des JO. La candidature de Paris pose trois principes : investir des sites emblématiques en

cohérence avec les projets déjà existants, valoriser le patrimoine. Si elle est retenue, cette candidature concernerait l'ensemble du territoire national dont la région Île-de-France et plus particulièrement la Seine-Saint-Denis. Plusieurs sites sont pressentis : Pleyel pour le village olympique, le stade de France de Saint-Denis pour l'athlétisme ; Marville pour l'Arena de water-polo ; Le Bourget-La Courneuve pour le village des médias.

Le même bonheur d'être ensemble autour d'une candidature

Mais l'enjeu est ailleurs : « *Ce ne sont pas simplement 17 jours de compétitions olympiques, 11 jours de paralympiques, les médailles. Tout cela est important mais c'est aussi l'héritage que l'on va laisser, ce quelque chose de tangible qui se traduit par des équipements sportifs, éducatifs, de santé, ou liés à l'environnement*

dans nos quartiers, dans nos villes. À nous de traduire ces éléments dans une réalité sportive, capable de susciter le même bonheur d'être ensemble autour d'une candidature olympique » rappelle Bernard Lapasset. Sportifs courneuviens, athlètes de haut niveau ou pas, jeunes et moins jeunes, établissements scolaires... tous ont été invités à participer à l'événement festif et symbolique et à alimenter la ferveur populaire. Dans la salle, des sportifs ont répondu présent, comme Brigui Lahcène du Derek Boxing, dont le Golden Fight tournoi mondial, prévu le 9 avril à La Courneuve, pourra être un formidable relais ! Présenté au grand public le 9 février et projeté sur l'Arc de Triomphe, le logo officiel des JO Paris 2024 montre la Tour Eiffel stylisée où se dessine le chiffre 24 en bandes multicolores : « *C'est le départ de l'aventure* » a exprimé Tony Estanguet. Gageons que La Courneuve y prendra toute sa place. ● **Mariam Diop**

VOUS AVEZ DIT ?



Gilles Poux, maire de La Courneuve **L'art de se dépasser**

« Ces Jeux olympiques sont une formidable aventure humaine à laquelle participent 120 pays. La Courneuve, riche de ses 103 nationalités, sait ce que sont le partage, le vivre-ensemble et l'échange. Le sport, cet art de se dépasser, nous en fournit un bel exemple, tout le monde s'en félicite même si cela est parfois un sacré challenge au quotidien. Les Jeux peuvent contribuer à construire d'autres rapports sociaux dans la ville et à bâtir un projet émancipateur pour nos populations. Il va nous rassembler jusqu'à

l'obtention des Jeux et ensuite pour la construction de tous les défis qui jalonnent ce parcours jusqu'en 2024! »



Marie-George Buffet, ancienne ministre de la Jeunesse et des Sports, députée de Seine-Saint-Denis **Une part de rêve**

« Nous avons beaucoup parlé d'organisation, d'équipements, mais moi je veux insister sur un autre aspect; les JO c'est un moment d'émotion et de joie intense pour les athlètes et les populations! C'est ce moment exceptionnel que l'on veut pour la France! Lorsque dans le stade vous voyez défiler les athlètes du monde entier, c'est ça l'Olympisme. Les JO, ce n'est pas un championnat du monde de plus, c'est à part, c'est une part de rêve. Et j'espère qu'ils donneront

envie à des garçons et à des filles de s'inscrire dans des clubs, dans de nouvelles disciplines! Les JO sont une aventure humaine où les progrès dans l'accès des femmes au sport sont repérables pour chaque pays. »



Stéphane Troussel, président du Conseil départemental **Au cœur des projets**

« Le comité d'organisation a besoin, pour l'ensemble des projets portés par le territoire et le mouvement sportif, que l'on place cette candidature au cœur de nos initiatives. Tous les équipements et structures font la force de l'apport de la Seine-Saint-Denis. Depuis des années nous agissons pour le rattrapage, le rééquilibrage en faveur de nos villes et avec ce projet, un coup d'accélérateur peut être donné au département. La construction du stade de France a attiré des entreprises à la Plaine Saint-Denis, nous souhaitons

impulser la même dynamique, d'autant que des investissements sont déjà prévus comme ceux du métro du Grand Paris Express. Ce projet mobilisateur des JO peut transformer certains projets d'infrastructures supplémentaires, et nous fournir les arguments pour plaider nos dossiers. »



Rafik Arabat, haltérophile, médaillé de bronze, au championnat du monde 2015 **Des frissons et des larmes**

« C'est un beau projet! En tant qu'athlètes de haut niveau, nous devons être les premiers à nous impliquer! Je suis haltérophile en fauteuil. Je sais que la préparation aux Jeux olympiques n'est pas la même pour un athlète handicapé que pour un valide. Nous avons un suivi médical mais l'accompagnement sportif n'est pas tout-à-fait là. J'ai démarré l'haltérophilie en 2004

dans un centre de rééducation, afin de pouvoir continuer à marcher avec une canne et puis j'ai renoncé. Depuis, je suis en fauteuil. L'haltérophilie est devenue ma discipline. La Lituanie en 2008 était ma première délégation, et c'est là que j'ai été repéré. Les Jeux, ça me donne des frissons et des larmes! Après Dubaï où je pars disputer les championnats du monde, je me rendrai en Malaisie pour tenter de décrocher ma qualification pour Rio, c'est très important pour moi. »



Lahcène Brigui, entraîneur des compétiteurs du Derek Boxing (club de boxe thaïlandaise) **Le partage et la solidarité**

« J'ai senti ce soir une vraie volonté d'accueillir les Jeux olympiques. Cette dynamique est bénéfique pour le département, les associations, les jeunes en général. D'ailleurs tout ce qui promeut le sport, on est entièrement pour. J'ai conscience qu'avec les moyens déployés, le comité olympique n'a pas vraiment besoin de nous mais nous sommes dans le partage et la solidarité, voilà pourquoi notre club portera lui aussi cette candidature. Et merci à Marie-George Buffet

qui a œuvré pour la reconnaissance de la boxe thaï. Depuis 2000, la discipline possède l'agrément ministériel. Un vrai confort pour le passage de diplômes, l'intégration d'emplois... La boxe thaïlandaise aux JO serait une suite logique, elle offrirait une aisance professionnelle. Ce serait fabuleux. »

Vie locale

Conseil municipal

Retours sur le Conseil municipal du jeudi 11 février.

Le débat d'orientations budgétaires préparant le budget était à l'ordre du jour du Conseil municipal. Une occasion de préciser les quatre axes majeurs de l'action municipale: la poursuite des transformations urbaines nécessaires et utiles aux Courneuviens, l'accompagnement des Courneuviens confrontés à la crise, l'aide à la réussite des jeunes et le développement de la participation citoyenne.

Le Conseil municipal a également adopté à l'unanimité, un vœu proposé par le groupe des élus communistes, radicaux de gauche et citoyens engagés contre le projet de loi constitutionnelle sur l'état d'urgence et la déchéance de nationalité. En début de séance, suite aux démissions enregistrées précédemment, le Conseil municipal a élu un nouvel adjoint. Le maire a informé de modifications de délégations, et de la nomination de nouveaux conseillers délégués.

LE NOUVEL ADJOINT AU MAIRE EST :

Mehdi Hafsi, délégué à l'environnement, au développement durable, au tourisme et à la logistique municipale.

AJOUT AUX DÉLÉGATIONS DÉJÀ EXISTANTES :

Corinne Cadays-Delhome se voit confier la démocratie participative.

Soumya Bourouaha, se voit confier la préservation du patrimoine.

LES NOUVEAUX CONSEILLERS DÉLÉGUÉS SONT :

Mélanie Davaux, conseillère municipale déléguée au droit des sols et au Plan local de l'urbanisme.

Julien Luneau, conseiller municipal délégué au projet éducatif territorial.

Yohann Elice, délégué à la ville numérique (en remplacement de Marie-Line Clarin, conseillère municipale et territoriale).

LES NOUVEAUX CONSEILLERS TERRITORIAUX SONT :

Mélanie Davaux
Joseph Irani

en remplacement de Muriel Tendron-Fayt et Mehdi Hafsi.

Il est urgent d'agir !



Le maire et des Courneuviens reçus place Beauvau au ministère de l'Intérieur.

Le 4 février, une délégation composée de Gilles Poux, le maire, accompagné de Rachid Maiza, adjoint au maire à la tranquillité publique, et de Zaïnaba Said Anzum, adjointe au maire et conseillère départementale, s'est rendue en compagnie de Courneuviens

au ministère de l'Intérieur pour exiger des moyens garantissant la sécurité des habitants. La montée de l'insécurité à La Courneuve est réelle. Les vols avec violence, les agressions physiques, les trafics de stupéfiant augmentent et dans le même temps

les moyens de police sur le terrain diminuent. Faute de moyens, le travail de partenariat entre la ville, la police et la justice est plus que jamais nécessaire. La ville de son côté étend son dispositif de vidéosurveillance et renforce sa présence sur le marché des Quatre-Routes, relance le contrat local de sécurité et de prévention de la délinquance avec la mise en place de groupes thématiques et d'une police municipale. Mais elle ne peut pas de substituer à l'État.

Des moyens supplémentaires

Le maire et les élus, appuyés par les témoignages des habitants présents, ont exigé des effectifs supplémentaires pour garantir la sécurité des Courneuviens et améliorer l'accueil des victimes au commissariat. Gilles Poux renouvelle sa demande de moyens adaptés à la situation. Le directeur adjoint de cabinet du ministère de l'Intérieur a écouté attentivement, puis il a annoncé qu'il demanderait au préfet de police de Seine-Saint-Denis de porter une attention particulière à la ville de La Courneuve. Le maire en remettant les pétitions relancées par le Conseil des sages, 1800 recueillies en moins d'une semaine, a demandé à recevoir régulièrement les chiffres de la délinquance afin d'adapter les politiques publiques. Dont acte, le prochain rendez-vous est fixé à dans un an afin de faire le point sur la situation et les mesures prises. ● **Mariam Diop**

Travail

Pôle emploi moins accessible ?

Pôle emploi a réorganisé l'accueil du public en Île-de-France. Ce changement n'est pas du goût de tout le monde.

Porte fermée, portier vidéo de rigueur, il faut désormais montrer patte blanche l'après-midi pour pénétrer dans l'agence Pôle emploi, avenue Paul-Vaillant-Couturier. En effet, depuis le 8 février dernier, les agences de la direction Île-de-France ont mis en place un nouveau dispositif national baptisé « Accès direct à son conseiller ». Mais cette prestation n'est proposée que le matin. L'après midi, l'accueil s'effectue désormais sur rendez-vous après inscription par mail. Pôle emploi assure que cette réorganisation doit permettre de proposer plus de services personnalisés et va faciliter les échanges de l'utilisateur avec son conseiller référent dans des conditions d'accueil plus confortables. Mais la réaction a été vive dans certaines agences où, à l'appel d'une intersyndicale, une partie des personnels a rué dans les brancards. « Ce dispositif vise surtout à faire des économies en généralisant le recours à la plateforme téléphonique, aux mails et à l'Internet comme moyen principal de communication entre l'utilisateur et son conseiller » dénonce Mouloud Benkherouf, délégué syndical SNU Pôle emploi sur le site courneuvien. « Pour les personnels, c'est une charge de travail supplémentaire. Ils doivent recevoir le public tout en gérant un accroissement de mails à traiter en urgence ». Et de préciser que « sur un site comme le

nôtre, l'accueil physique est irremplaçable pour des personnes qui ont parfois du mal à comprendre toutes les démarches ». Veiga, infirmière et usagère du Pôle emploi est de cet avis : « Je connais des gens qui maîtrisent mal le français et qui ont des difficultés à lire et à répondre sur Internet, sans compter ceux qui ne disposent pas d'outil informatique ». Et elle interroge : « Ici, mon conseiller est très gentil et s'occupe bien de mon dossier. Pourquoi alors changer les choses ? » Mouloud Benkherouf reprend : « Cette dématérialisation croissante des actes marque une volonté d'éloigner physiquement le demandeur d'emploi de son conseiller. C'est une remise en cause de notre métier, de l'égalité de traitement dans le service public de



l'emploi et la poursuite de sa casse. C'est à l'image de ce qui se passe à la Sécurité sociale où les fermetures de centres et leur concentration se multiplient ». ●

Rémi Broidam

Tremplins citoyens, ça tourne !

La troisième édition des Tremplins citoyens arrive à grands pas. C'est le moment pour les Courneuviens de s'exprimer et de souffler de nouvelles idées à la ville de tous les dialogues. Entre rencontres et débats, la parole invite au partage, ici et maintenant.

Trois tables rondes dans trois lieux différents aborderont les thèmes de l'aménagement, du vivre-ensemble et de la jeunesse. Une grande séance plénière est aussi prévue le samedi 19 mars à la mairie; elle offre l'opportunité de se rassembler et de clôturer ces débats en beauté. Un claquement de doigts et c'est parti! À l'occasion des Tremplins, une équipe de tournage sillonne les rues, glane témoignages et les avis d'habitants. Petit tour d'horizon de ce qui s'est dit.

La demande d'espaces verts revient souvent chez les Courneuviens. Une autre problématique les tracasse ; le manque de logement. Rencontré à l'Espace jeunesse Guy-Môquet, Adam, 13 ans, souhaiterait « plus de logements, sans détruire les anciens bâtiments ». Devant la gare RER, Alexandre parle du vivre-ensemble. « Ici, les gens se mélangent, regardez nos enfants » confie ce trentenaire arrivé depuis peu. La Courneuve, c'est aussi 103 nationalités différentes. Près de la moitié des pays du monde y est représentée. Au lycée Jacques-Brel, certaines questions préoccupent Kenza, étudiante en BTS: « Est-ce que je mets sur mon CV mon nom de famille? Mon adresse? » Comment répondre à cette sempiternelle histoire de présentation face à l'employeur qui préoccupe beaucoup de jeunes? Sofiane, lui, se démonte pas: « Moi, j'ai un avantage, vous savez lequel? Je suis Courneuvien! » ● **Natacha Lin**



À NOTER DANS LES AGENDAS

« Éducation, formation, emploi, loisirs, citoyenneté : où en sommes-nous des droits des jeunes? »

Lundi 7 mars à 18h. Espace jeunesse Guy-Môquet, 119 av. Paul-Vaillant-Couturier.

« Avec nos diversités, continuons à vivre ensemble »

Mercredi 9 mars à 18h. Maison de la citoyenneté, 33 av. Gabriel-Péri.

« Gare des Six-Routes, renouvellement urbain, parc Georges-Valbon, quel visage pour La Courneuve de demain? »

Mardi 15 mars à 18h. Maison pour tous Cesária-Évora, 55 av. Henri-Barbusse.

Samedi 19 mars à l'Hôtel de ville, n'oubliez pas la plénière

N'hésitez pas à pas à poursuivre le débat sur les réseaux sociaux :

Twitter @la_courneuve et Facebook.

Pensez à nous envoyer vos photos sur : Instagram @villelacourneuve.



Fabrice Gaboriau

Grand nettoyage. Les 10 et 11 février, des équipes de l'unité cadre de vie et de Plaine Commune se sont attaquées aux abords de l'immeuble Debussy: ramassage de déchets sauvages et enlèvement des épaves. Des buses de béton ont été installées au bout de l'impasse Parmentier pour sécuriser les lieux.

Les médiathèques sont récompensées

En décembre dernier, le jury du magazine *Livres Hebdo* a décerné son grand prix aux médiathèques de Plaine Commune, « pour l'énergie extraordinaire qui s'en dégage » et pour le travail en réseau mené depuis dix ans sur le territoire tenant compte de la diversité des publics. Le réseau est constitué de 25 médiathèques. Et les actions menées en direction des publics non francophones ont particulièrement séduit le jury de ce prix créé en 2010.

Stationnement handicapé

Tout véhicule muni de la carte de stationnement pour personne handicapée peut utiliser un emplacement dédié. La municipalité rappelle toutefois que les emplacements dévolus aux personnes handicapées ne sont pas nominatifs.

Électricité coupée !

Afin d'améliorer la qualité de distribution et pour entretenir le réseau, ERDF a programmé des travaux le 22 février. Ils entraîneront des coupures d'électricité sur le territoire de la commune. Les endroits concernés sont: place du 8-Mai-1945, 2 avenue Lénine et du 48 au 52 avenue Paul-Vaillant-Couturier.

Une femme sur cinq

De nombreuses femmes meurent chaque année sous les coups de leur époux. En Seine-Saint-Denis et en région Île-de-France, il existe plusieurs dispositifs d'aide pour les femmes victimes de violences qui, souvent, ont du mal à sortir de l'emprise de leur bourreau.

Illustrations : Vanessa Verillon

Je suis heureuse d'être vivante aujourd'hui», confie Zora*, battue par son mari. Il m'a séquestrée, puis menacée de mort. Tout ça parce que j'ai osé demander le divorce. Si je l'ai fait, c'est parce qu'il avait levé une fois la main sur moi. La pilule n'est jamais passée. J'ai voulu lui laisser une chance, mais je n'ai pas réussi à le reconsidérer comme mon mari. Je ne peux plus vivre avec lui. Il n'a pas accepté que je veuille divorcer. En 2013, il m'a enfermée dans notre pavillon. Puis il m'a violemment frappée à la tête avec une chaise. À deux reprises. Il m'a traînée par les cheveux. "Je vais t'égorger, je brûlerai la maison et je me pendrai" m'a-t-il dit. J'ai encore des traces, physiques et psychologiques, de ses actes de violence. Il a voulu me violer, parce que j'étais "sa femme". C'était un vendredi. J'ai réfléchi le temps d'un week-end à ce que je voulais faire. J'avais peur pour mes enfants. S'il pouvait me faire du mal, il pouvait s'en prendre à eux. Le lundi j'ai porté plainte. Deux jours plus tard, mon mari était arrêté. Il n'est jamais allé en prison. »

La force de parler

À La Courneuve, 250 femmes par an sont victimes de violences conjugales ou intrafamiliales. Il y en a peut-être d'autres, qui ne se déclarent pas. Marie-Christine Labat, chargée de mission droits des femmes à La Courneuve, explique que « toutes les victimes ne trouvent pas forcément la force de parler. Une femme peut aussi avoir envie de sortir de cette situation, puis se rétracter.

Les personnes traumatisées sont complètement déconstruites. Si le bourreau s'excuse, la femme victime de violences peut alors penser que c'est fini. » Zora le sait bien. « Devant les gens, mon mari était irréprochable. Comment voulez-vous en parler à des membres de votre entourage qui le voient gentil, généreux, faire la cuisine et subvenir aux besoins de sa famille? Les autres n'en croiraient pas un mot. » Pour les femmes victimes de vio-



« Le lundi, j'ai porté plainte. Deux jours plus tard, mon mari était arrêté. »

lences, la municipalité travaille en étroite collaboration avec les associations telles qu'Africa, Lieu de rencontres pour les femmes, le CIDFF93 ou encore l'Observatoire départemental des violences envers les femmes, créé par le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis en 2002. La ville travaille en réseau pour répondre au mieux aux besoins des victimes. Le centre municipal de santé a d'ailleurs ouvert une consultation de psycho-traumatologie. Fanny Verhaeghe écoute, conseille et oriente les femmes qui ont besoin d'aide (lire l'interview). Il est essentiel de connaître les dispositifs mis en place en cas de violences conjugales ou intrafamiliales, car aucune femme, issue d'un milieu social aisé ou modeste, n'est à l'abri. Les bourreaux peuvent être partout. ● Isabelle Meurisse

*Le prénom a été modifié.



« Permettre à la personne de reconstruire son histoire »

À La Courneuve, les femmes victimes de violences peuvent trouver de l'aide, du soutien et des conseils au centre municipal de santé (CMS). En effet, Fanny Verhaeghe, psycho-traumatologue de l'Institut de victimologie en Seine-Saint-Denis, reçoit les patientes en consultation tous les lundis entre 13h30 et 19h30.

REGARDS : Quel est le rôle de votre consultation ?

FANNY VERHAEGHE : Elle est destinée aux femmes victimes de violences intra et extrafamiliales. Le psycho-traumatologue recueille le témoignage de la personne et l'évalue sur le plan psychique. Ensuite, il informe la victime sur la notion d'emprise psychologique et aborde le cycle des violences conjugales, afin qu'elle puisse acquérir et approfondir des connaissances sur ces violences. Cela lui permet de les repérer dans son quotidien. En mettant des mots sur les actes, elle peut commencer à prendre une certaine distance pour sortir de cette emprise.

victime de violence



3919

ce numéro est destiné aux femmes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés. C'est un numéro d'écoute national et anonyme. Accessible et gratuit depuis un poste fixe, il est ouvert du lundi au samedi de 9h à 22h.

Un téléphone d'alerte

Les femmes victimes de violences conjugales peuvent bénéficier d'un téléphone pour appeler les secours. Ce téléphone portable attribué par le procureur de la République sur signalement du Centre d'information sur les droits des femmes, est doté d'une application permettant de déclencher une alerte sans composer le numéro. L'appel aboutit sur une plateforme qui prévient immédiatement la police.

Centre d'information sur les droits des femmes : **01 48 36 99 02**

400

dispositifs associatifs d'accueil, d'accompagnement et d'hébergement des femmes victimes de violences en Île-de-France sur orientationviolences.hubertine.fr

L'Observatoire départemental des violences envers les femmes

Cette structure est la première du genre en France. Le but de l'Observatoire des violences envers les femmes est de proposer aux victimes une prise en charge globale, par un ensemble de mesures complémentaires adaptées à la diversité des situations et des besoins, qui permettent non seulement aux femmes de faire face à l'urgence, mais aussi de les accompagner durablement pour qu'elles reprennent leur vie en main. Personnels des services départementaux, fonctionnaires de police, magistrats, avocats, soignants, associatifs, professionnels socio-sanitaires travaillent ensemble. Cette démarche collective repose sur les partenariats conclus avec le tribunal de grande instance (TGI) de Bobigny, la préfecture, l'Inspection académique, la caisse d'allocations familiales, le Conseil régional d'Île-de-France, les municipalités de la Seine-Saint-Denis, des associations, des ONG, des partenaires privés. ● I. M.

R. : Quel est le cycle des violences ?

F. V. : J'explique qu'il y a souvent une première phase de friction, qui se caractérise par un climat pesant où les tensions s'accumulent, par les paroles et l'attitude de l'auteur des violences. Puis une phase où la victime sent qu'une crise va arriver. Arrive ensuite l'explosion, caractérisée par un passage à l'acte verbal, physique, sexuel ou psychologique. Vient après la phase où l'auteur tente de se justifier. Il se déresponsabilise et culpabilise la victime pour finir sur une phase de lune de miel, où le bourreau s'excuse et fait croire à sa victime que c'est terminé.

R. : Quelles solutions sont proposées aux victimes ?

F. V. : Il est essentiel d'évaluer leur besoin et de les orienter rapidement vers les différents partenaires du champ social, médical et judiciaire qui les aiguil-

leront sur des assistantes sociales, des juristes, des médecins, ou sur des associations. La personne, qui a vécu un ou des événements émotionnellement marquants et agressifs, présente souvent un état de stress post traumatique, qui se traduit par la manifestation récurrente et envahissante de souvenirs sous forme de flash-back, de cauchemars. La victime évite alors de se confronter à l'ensemble de ses souvenirs : elle esquivé au maximum les lieux qui lui rappellent le drame, les conversations, les différentes personnes. Un changement dans ses habitudes de vie apparaît. Elle réduit ses activités sociales et éprouve de grandes difficultés à se projeter dans l'avenir. Il faut alors lui permettre de reconstruire toute son histoire. La victime se sent souvent coupable. La relation de confiance entre le patient et le thérapeute est essentielle à la libération de la parole. ● Propos recueillis par Isabelle Meurisse



**GROUPE DES ÉLUS COMMUNISTES,
RADICAUX DE GAUCHE ET CITOYEN-NES ENGAGÉ-ES**

Un ministère des droits des femmes... au foyer



Avec la création d'un ministère de la Famille, de l'Enfance et des Droits des femmes, le dernier remaniement marque un vrai recul. Déjà en 2014, la suppression d'un ministère de plein exercice remplacé par un secrétariat d'état, était un très mauvais signal. Désormais, les droits des femmes sont regroupés avec la famille et l'enfance. On croit rêver. Ce gouvernement renoue avec une poli-

tique que l'on croyait révolue, qui cantonnait les femmes dans le domaine du privé, en charge de leur foyer et de leurs enfants. Dans une ville comme La Courneuve, qui s'est toujours battue pour l'égalité femme-homme, nous sommes inquiets de constater, malgré de réelles avancées ces dernières années, que les droits des femmes reculent une fois de plus. S'il fallait encore le démontrer, cela prouve que rien n'est acquis, que les avancées sociales et sociétales doivent sans cesse se conquérir collectivement, comme nous le montrera l'affiche consacrée au 8 mars à La Courneuve: « L'égalité ça se défend ». Et vous pourrez toujours compter sur nous pour rester vigilants et mobilisés et s'opposer, chaque fois que cela sera nécessaire, contre toute forme d'oppression dont les femmes sont victimes. La femme est l'avenir de l'homme, disait Aragon. Nous aimerions déjà qu'elle soit considérée comme égale. ●

Corinne Cadays-Delhome, adjointe au maire déléguée à la défense du droit au logement, à l'égalité femme-homme.

GROUPE DES ÉLUS SOCIALISTES, ÉCOLOGISTES ET CITOYENS

JO 2024 à Paris: La Courneuve et la Seine-Saint-Denis entrent en jeu



La candidature de Paris aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024 se précise de plus en plus. Au-delà de Paris, qui en tant que symbole international reconnu de la France est un atout pour cette candidature, la participation active de la Seine-Saint-Denis en tant que terre de sport, de dynamisme et de talent est désormais ancrée dans les esprits. La présence du stade de France

à Saint-Denis, lieu d'accueil évident des cérémonies d'ouverture et de clôture des grandes épreuves sportives est un atout considérable. La réalisation du village des médias à proximité du parc départemental et de l'Aire des Vents, ou l'existence d'espaces urbains importants à l'Île-Saint-Denis qui pourrait accueillir le village olympique, l'extension/rénovation du parc des sports de Marville, la construction de la piscine olympique à Aubervilliers sont également des réalités qui font de notre département, et de La Courneuve en particulier, des interlocuteurs incontournables de cette candidature. À l'été 2017, la ville candidate sera désignée. D'ici là c'est à chacun de nous de faire savoir pourquoi les JO seront une opportunité formidable pour notre territoire. C'est un projet pour porter une ambition, un projet qui peut offrir à nos entreprises un terrain d'innovation inespéré, un projet pour mobiliser la jeunesse et fédérer les énergies. En avant pour les JO! ●

Ambreen Mahammad, conseillère municipale

GROUPE DES ÉLUS « AGIR POUR LA COURNEUVE »

Sécurité: la municipalité nous écoute enfin!



Après une longue période d'angélisme, nous nous félicitons du réveil sécuritaire de la municipalité socialo-communiste qui prend enfin la mesure du problème. Pourtant, cela fait maintenant plusieurs mois que notre groupe d'opposition demande la création d'une zone de sécurité prioritaire, l'augmentation des effectifs de policiers et une police municipale armée. Ces demandes sont

enfin écoutées et nous ne pouvons que nous en féliciter. Que de temps perdu! Dans notre ville, la délinquance de plus en plus violente demande des actions fortes et déterminées et exige le refus de tout calcul politicien. C'est pourquoi la réunion au ministère de l'Intérieur est une chose, mais il est temps que chacun adopte un esprit de responsabilité. Notre position est claire: nous appelons de nos vœux une police municipale armée active la nuit et non aux heures de bureaux. Nous souhaitons également une grande réflexion intercommunale sur la sécurité pour mutualiser les dispositifs existants et ainsi suivre les déplacements de la délinquance sur notre agglomération. Force est de constater que démanteler un réseau délinquant à Stains ou à Saint-Ouen a une répercussion directe à La Courneuve, d'où la nécessité de se coordonner. Sachez que pour votre sécurité nous restons mobilisés. ●

Kamel Hamza, Julien Bayard, Nadia Hamad, Chantal Mignière
Contact: hamza_la_courneuve@yahoo.fr

ÉLUE « UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LA COURNEUVE »

« Il ne faut pas faire la guerre aux pauvres, mais à la pauvreté », Abbé Pierre.



Dans quelques semaines la trêve hivernale se termine, après quelques mois de répit, la peur d'être expulsé refait surface pour de trop nombreux locataires. Plusieurs familles risquent de perdre leur toit au mois de mars. Et pourtant, il existe des dispositifs de prévention des expulsions. Malheureusement, pour ne donner qu'un exemple, la majorité municipale a fait le choix de ne pas utiliser la totalité des

sommes allouées pour le Fonds de solidarité logement par le Conseil départemental. En effet, seuls 70,17% de l'enveloppe accordée en 2015 ont été utilisés, en préférant les prêts aux subventions pour l'aide au maintien dans le logement. Un paradoxe assumé par la majorité qui, dans le même temps, dit vouloir renforcer la solidarité. Il est plus que jamais nécessaire de replacer la solidarité au cœur, elle est une réponse collective à la crise. Je tiens à profiter de cette tribune pour remercier les agents du CCAS et du service d'aide sociale, ainsi que tous les travailleurs sociaux de la ville pour leur travail et leur implication auprès des familles. ●

Nabih Rezkalla, conseillère municipale

Liste citoyenne, solidaire et écologiste soutenue par Europe Écologie-les Verts.

Tél.: 07 82 22 28 00. Courriel: nrezkalla@hotmail.fr

Page Facebook: Un nouveau Souffle pour La Courneuve

ÉLU « LA COURNEUVE VRAIMENT »

Le texte du groupe n'est pas parvenu à temps à la rédaction du journal.



ÉLU « PAROLE DE CITOYEN »

Arrêtons de confondre une minorité avec la majorité du peuple.



Le gouvernement socialiste avait promis de défendre le vote des étrangers et au lieu de cela il nous propose la déchéance de nationalité, déjà dans la loi. Aujourd'hui, la gauche comme la droite remettent en cause l'inactivité des personnes qui perçoivent le RSA, comme si cela allait résoudre le problème du chômage ou la crise que nous traversons. Traiter ce sujet de cette manière est une honte pour tous

les élus républicains et socialistes qui sont censés représenter les valeurs au profit du peuple et de ses intérêts. Pour revenir à la déchéance de nationalité visant les terroristes et les binationaux, ce gouvernement fait d'une pierre deux coups en confondant les uns avec les autres. La question serait plutôt qui sont les réels terroristes, qui créent les terroristes? Le terrorisme arrive lorsque le peuple se rebelle contre le pouvoir. Il y a deux sortes de terroristes: ceux qui conditionnent un peuple à se soumettre par la force mentale et ceux qui terrorisent ce même peuple par des actions meurtrières et sanglantes, l'un ne va pas sans l'autre. Je pense que ces deux cas de terroristes font partie de la même branche. Les politiques en place sont censés nous représenter mais font défaut. Bien que je soutienne Alain Juppé, l'homme avant le politicien, je ne cautionne pas les prises de position du parti auquel il appartient sur la question car cela rejoint le discours du FN. ●

Samir Kherouni. Tél.: 06 20 39 66 05.

Les textes de ces tribunes, où s'expriment tous les groupes représentés au conseil municipal, n'engagent que leurs auteurs.

La leçon de jazz

Les jeunes de la fanfare courneuvienne ont eu la chance de participer à une master class dirigée par Walter Blanding et Marcus Printup, deux grands jazzmen américains, à l'Espace jeunesse Guy-Môquet.

PHOTOS : www.ville-la-courneuve.fr



Photo souvenir d'un après-midi de jazz avec l'ambassadrice américaine, les jeunes de la fanfare et les deux professeurs du jour; Walter Blanding et Marcus Printup.

Vous devez élever votre niveau de concentration lorsque vous jouez de la musique. C'est ainsi que vos désirs deviendront réalité», lance en introduction le saxophoniste Walter Blanding. Avec le trompettiste Marcus Printup, ils sont membres de la formation Jazz at Lincoln Center Orchestra, le «meilleur big band du monde» selon la presse américaine. Après un concert sur la scène de l'Olympia aux côtés de LA légende de la trompette, Winston Marsalis, ils en ont profité pour animer auprès de jeunes musiciens en herbe, entrés début octobre dans la fanfare intergénérationnelle, une master class époustouflante.

Le fragment de partition

Les présentations faites, Marcus Printup propose comme premier exercice de souffler durant dix secondes en continu dans la trompette, ce qui nécessite un temps de préparation. «*Quand on jette une balle, on réfléchit à l'avance où l'on va la lancer pour gagner en précision, glisse le trompettiste. Hé bien, c'est la même chose avec les notes, on imagine ce que l'on va jouer, on inspire pour prendre de la force et on expire pour lâcher la balle.*» Quelques secondes plus tard, Walter Blanding utilise à son tour une métaphore sportive pour donner des clefs de compréhension aux futurs saxophonistes:

«*Au baseball, tu es soit lanceur, soit receveur. Ici, la lèvre du haut c'est le lanceur, c'est elle qui doit bouger. Pendant ce temps-là, la lèvre du bas, c'est à dire le receveur, doit être complètement stable.*» L'atmosphère est décontractée. Le sourire vissé aux lèvres, les deux professeurs accompagnent de leurs regards bienveillants les enfants durant tous les exercices. Les fausses notes sont ponctuées par des éclats de rire pour dédramatiser les situations. Transcendés par la tendresse et l'indulgence des adultes, les jeunes semblent avoir oublié le monde autour d'eux. C'est à peine s'ils relèvent l'arrivée de l'ambassadrice des États-Unis et son cortège de gardes du corps. Un nouveau jeu vient de démarrer. Walter Blanding égrène une série de notes. À la charge des enfants d'interpréter à la trompette le fragment de

partition. «*Mais différemment, avec votre personnalité*», précise le saxophoniste. Un brin timides au départ, les élèves se prennent au jeu, se débrident, s'affranchissent. Quand viennent leurs tours, les professeurs sautent à cloche-pied, jouent comme des petits fous pour le bonheur de tous.

« Il faut essayer de trouver un équilibre entre liberté et discipline »

Fou rire général. Tout le monde est désormais sur un pied d'égalité. Les artistes n'ont jamais semblé aussi accessibles, et leurs petits disciples s'expriment plus librement, sans crainte du jugement. «*N'ayez pas peur de faire des erreurs, intervient Marcus Printup. Vous devez vous confronter à des exercices compliqués. N'ayez pas peur d'aller là où vous ne savez pas, le temps vous aidera à les réaliser à la longue.*» Et son collègue de distiller un énième conseil: «*Il faut essayer de trouver un équilibre entre liberté et discipline. Plus vous serez disciplinés dans votre pratique, plus vous aurez de liberté artistique. Vous prendrez confiance en vous-mêmes et vous jouerez des choses étranges. Cela vous aidera à mieux vous connaître et à communiquer avec les autres. On apprend beaucoup sur soi-même quand on joue d'un instrument.*» Une chose est sûre, les jeunes Courneuviens présents ce jour-là garderont longtemps en mémoire cette rencontre: «*Ils nous ont transmis leur savoir et leur vision musicale, observe Amélie à l'issue de l'atelier. On doit pratiquer un instrument avec son cœur, on doit vivre ce que l'on joue. Il suffisait de les écouter pour le comprendre!*» ● Julien Moschetti



Résidence artistique

Malte Martin à Papin

Depuis le mois de septembre, l'artiste graphiste Malte Martin, en résidence à Houdremont, travaille avec les lycéens de Denis-Papin sur un beau projet artistique : la création d'un totem de fer et de verre.



Le projet de Malte Martin est de réaliser une intervention dans l'espace public par le signe. Le totem est le symbole d'appartenance forte à une «tribu».

Malte Martin résume l'objectif qu'il vise pour les deux années de création qu'il va passer à Houdremont : « Prélever dans l'environnement urbain ces lignes, ces barres, ces rubans qui forment les horizontales et les verticales de la ville. Les mettre en mouvement et pouvoir composer des paysages à l'infini en combinant ces vocabulaires ». Pour cela, il a fait notamment appel aux élèves du lycée professionnel Denis-Papin. Dans l'un des ateliers de l'établissement, les lycéens spécialisés en verre découpent chacun leur morceau de verre feuilleté. Mains gantées, blouses bleues et lunettes de protection sur le visage, ils tentent de réaliser une forme géométrique dans leur matériau de prédilection. « Pour cette création, chaque élève a choisi une forme qu'il souhaite regarder sur le ou les totems qui verront le jour au printemps, souligne Malte Martin, meneur du projet. Cette réalisation collective vise à développer la créativité des élèves, mais également à mettre à contribution leur savoir-faire en matière de verre et de métallerie. » En partenariat avec les professeurs d'arts appliqués, les jeunes ont d'abord dessiné leur forme, puis ils l'ont réalisée en 2D avec du papier et enfin en 3D grâce à un logiciel adapté. Mokhtar, 16 ans, est plutôt content de participer à ce projet : « C'est plaisant, ça change de la manière dont on travaille d'habitude. J'ai choisi de faire un cube, car après les consignes données et compte tenu de mes compétences, je sais que j'en suis capable. »

Moussa, 17 ans, a choisi de réaliser une pyramide : « C'est le moment du projet qui me plaît le plus, car nous commençons la pratique. Nous découvrons la découpe du verre feuilleté. Même s'il y a parfois des ratés, on est là pour apprendre. » Au total une vingtaine d'élèves de CAP s'investit dans ce projet artistique et artisanal. Yasmine Tiliouine, professeure d'aluminium/verre et métallerie, est ravie d'observer ses élèves motivés par une telle initiative. « Au départ, ce n'était pas gagné, se souvient-elle. Mais lorsqu'ils se sont rendu compte qu'ils allaient passer beaucoup de temps en atelier, ils ont massivement adhéré. Après des séances théoriques d'explication sur les volumes, ils se sont lancés dans la pratique. » Malte Martin, lors de ces sessions, interroge les élèves sur le sens et ce que représentent les constructions. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'ai-je envie de voir ? Comment ai-je envie d'en parler ? Les élèves, actuellement en pleine confection de leurs totems, devraient pouvoir les dévoiler au printemps. « Je veux tenter de construire un vocabulaire de formes. Écrire des phrases avec elles. Les jeunes de Denis-Papin et moi travaillons

sur la verticalité. Les élèves ont le choix de la forme, les professeurs celui de la matière. Ils ont opté pour le verre. Rien n'a été imposé. L'objectif est de voir comment avec nos moyens respectifs, nous pouvons concevoir un ensemble. Avec un autre groupe de personnes, je vais plutôt travailler sur l'horizontalité. Dans le hall d'Houdremont, nous allons écrire un vocabulaire visuel avec des sculptures de formes. Je ferai une première phrase, puis les habitants ajouteront la leur. L'objectif est de se servir de créations artistiques pour transformer l'espace public avec les habitants. » Quand le créatif se conjugue au pluriel. ● Isabelle Meurisse



Exposition

Quand l'ami Aragon faisait escale à Trouville...

Tu ferais aujourd'hui cent images de moi qu'aucune ne ressemblerait à une autre. Alors dis-moi comment s'y retrouver? » Ces propos, rapportés par Daniel Wallard, figurent en préface du livre *Aragon un portrait* réalisé par ce photographe Trouvillais désormais disparu. C'est à son indéfectible amitié avec l'auteur de *Est-ce ainsi que les hommes vivent?* que l'on doit aujourd'hui l'exposition Aragon par Wallard, présentée du 1^{er} au 31 mars à la Maison de la citoyenneté. Les 150 clichés noir et blanc restituent un Aragon plus intime, loin des postures officielles, dans un quotidien inhabituel. « *C'est Aragon à la maison, dans le jardin du Haut-Bois, pendant nos repas à Trouville, c'est Aragon fatigué, vieilli, Aragon jeune militant magnifique, en 36. Cette intimité, ces moments simples avec Elsa aussi. Voilà ce que je veux montrer à travers cette exposition* » raconte Dominique Wallard, épouse et légataire universelle du photographe dont elle a partagé la vie pendant quinze ans. « *Ils se sont connus en 1936, un même combat et un même humanisme les a unis, jusqu'à la mort de Louis en décembre 1982. Daniel est parti à quelques jours d'intervalle* » poursuit-elle. « *Tu es pharmacien comme je suis médecin* » lui avait lâché un jour Louis Aragon. Sa profession, Daniel Wallard, l'exerçait au cœur de sa belle ville balnéaire du Calvados, mais il vouait surtout une passion sans borne à l'art de l'image fixe, la photographie, comme une trace d'une mémoire qu'il fallait selon lui, à tout prix, conserver: « *Daniel avait peur de la mort, c'était un personnage complexe, il s'astreignait à une certaine hygiène de vie* » évoque sa dernière épouse. Peu disert sur son travail



Dominique, dernière épouse du photographe Daniel Wallard.

dont il offrait généreusement les clichés, il était aussi un fou de peinture et de littérature. Le bouillonnement artistique et littéraire de toute une époque traverse sa photo. Point d'encrage? La maison trovillaise du Haut-Bois où en son temps Jean Dubuffet, Blaise Cendrars, André Gide, André Breton ont fait escale... Pour inaugurer *Aragon par Wallard*, une rencontre animée par Bernard Vasseur, directeur de la maison Triolet-Aragon aura lieu jeudi 3 mars à 18h00 en compagnie de Pierre Juquin, homme politique et syndicaliste, auteur de *Aragon un destin français*. Une seconde exposition intitulée *Wallard et les artistes*, se tiendra jusqu'au 30 avril à la galerie Sens de l'Art. ● Mariam Diop

Football américain

Les jeunes pousses du Flash grandissent!

Le programme éducatif du Flash tisse du lien social auprès de nombreux jeunes Courneuvien. Au nom du sport, de l'entraide et du respect de l'autre.



Yann De Fonk

Le célèbre club de football américain de La Courneuve est réputé pour ses résultats sportifs. Son programme éducatif est en général moins connu. Tout au long de l'année, le Flash propose aux jeunes des quartiers populaires et des établissements scolaires de la ville des séances sportives, sécurisées et ludiques, pour développer la pratique et promouvoir les valeurs du football américain.

Depuis sept ans déjà, quatre éducateurs diplômés du club sont chargés d'accompagner des enfants des écoles primaires. Soit, au total 7 écoles, 35 classes et plus de 700 élèves chaque année. Collégiens et lycéens ne sont pas en reste. À titre d'exemple, Jean-Villard a ouvert en 2009 une classe à horaires aménagés « Flag football » (dérivé du football américain). La découverte de cette pratique a permis de développer l'apprentissage du respect et des règles sociales. « *Nous sommes conscients de notre rôle social et nous avons décidé de le jouer de plus en plus* », ambitionne Bruno Lacam-Caron, manager général du Flash. « *Nous utilisons les valeurs du sport pour donner un coup de pouce aux jeunes. Nous les accompagnons et les encadrons dans leurs projets de vie. S'ils sont au chômage, nous les aidons à trouver un emploi, leur proposons par exemple des formations d'éducateurs. Nous les accompagnons aussi dans leurs démarches administratives aussi lorsqu'ils souhaitent intégrer un cursus universitaire aux États-Unis.* » Les éducateurs du club prennent le relais de la famille et de l'école, sans pour autant s'y substituer. « *Parents et professeurs sont associés aux programmes associatifs*, insiste Bruno Lacam-Caron. *Quand ils travaillent ensemble avec les entraîneurs, les jeunes ne peuvent que progresser!* » ● Julien Moschetti

Résultats sportifs

Week-end des 6 et 7 février

FUTSAL

► Seniors masculins, division honneur, La Courneuve- B2M Futsal: 4-3

FOOTBALL

► -19 ans, 1^{re} division, La Courneuve-RTF Sport: 11-1

FOOTBALL AMÉRICAIN

► Seniors masculins, championnat de France Elite, Cougars-Flash: 10-0

BASKET-BALL

► Seniors masculins, nationale 3, Union Elite-Saint-Quentin: 67-58

Week-end des 13 et 14 février

FUTSAL

► Seniors masculins, division honneur, La Courneuve-Sengol 77: 8-3

► Seniors masculins, 1^{re} division, La Courneuve-Bagnolet: 3-5

FOOTBALL AMÉRICAIN

► Seniors masculins, championnat de France Elite, Flash-Templiers: 32-0

► Championnat de France Elite juniors, Flash-Dragons: 62-0.

BASKET-BALL

► Seniors masculins, nationale 3, Neuilly-sur-Marne-Union Elite: 57-69



Thierry Mamberti

Rendez-vous sportifs

20 février

FUTSAL

► Seniors masculins, division honneur, La Courneuve-Créteil. Gymnase Béatrice-Hess, à 16h.

27 février

FUTSAL

► Seniors masculins, division honneur, La Courneuve-New Team 91 futsal. Gymnase Béatrice-Hess, à 16h.

FOOTBALL AMÉRICAIN

► Seniors masculins, Flash-Black Panthers. Stade Géo-André, à 19h.



Fabrice Gaboriau

Une aide au logement

La ville de La Courneuve a signé une convention partenariale avec le Conseil départemental pour l'utilisation d'un Fonds de solidarité logement (FSL), une enveloppe gérée par la ville permettant d'aider financièrement certains foyers.



Virginie Saliot

Qu'est-ce précisément que le FSL? C'est un dispositif destiné à allouer, sous certaines conditions, des aides financières permettant de maintenir dans leurs habitations les personnes en situation d'impayés de loyers ou de les aider à accéder à un logement. Les aides du FSL peuvent permettre de financer par exemple les dépôts de garantie, la part d'APL pour les citoyens qui n'en bénéficieraient pas, les frais d'agence, l'assurance du logement, les frais de déménagement, ou encore les arriérés de loyers. Le Fonds solidarité logement concerne les personnes percevant de faibles ressources, aux-

quels correspondent un barème établi qui tient compte de la composition familiale. Attention, la procédure pour bénéficier du FSL ne peut être instruite que par un travailleur social après une évaluation de la situation budgétaire de la famille. Les personnes potentiellement concernées doivent s'adresser aux travailleurs sociaux du département ou à la CAF, CRAMIF, CMP, etc. Il existe de nombreux critères à remplir qui peuvent être très différents selon la situation familiale, sociale ou budgétaire du bénéficiaire potentiel! Pour l'accès au logement, le FSL accès, ne concerne que les foyers ne pouvant ni bénéficier du LOCAPASS (un dispositif pour les salariés ou intérimaires), ni de l'aide au mobilier de la CAF (familles avec de faibles ressources). La commission locale en charge d'octroyer une aide financière traite uniquement les dettes inférieures à 6 000 €. Les dossiers étudiés lors de cette commission, qui se réunit tous les mois excepté en août, sont anonymes. Le département de Seine-Saint-Denis fixe le montant annuel de l'enveloppe d'aide financière pour la commission

locale et l'en informe au cours du premier semestre. En 2015, le montant s'élevait à 215 000 € et 237 dossiers ont été présentés. En cas de difficulté, n'hésitez pas à vous adresser aux services concernés. Ils sont à l'écoute et pourront vous orienter. ● Isabelle Meurisse



Thierry Ardouin

État civil

NAISSANCES

DÉCEMBRE

• 29 Dalla Toure

JANVIER

• 13 Ayna Oulmi Pejs • 14 Aliya Tameguelt Khalifa • 15 Serena Hu • 15 Blessing Massakidi • 15 Abdallah sako • 15 Nazim Mlanao Jean • 15 Yanis delmi • 17 Nayeli Medjoubi • 18 Léo Huang • 19 Ali Zeddami • 19 Fayane Mohamed • 19 Abdelfattah Amara • 19 Adem Djidda • 20 Mikail Akkoc • 20 Yvette Sarfo • 21 Rayyan Ahmed Shaikh • 21 Assya Rabouche • 21 Lyam Sellah • 22 Divya Deb Nath • 23 Nelya Djebbar • 24 Rahma Mtimet • 24 Aymen Daf • 24 Maria Nait Rabah • 24 Salim Himmy • 25 Abdelkarim Lakhal • 26 Ilyane Alouane • 26 Abdoulkerim Sao

MARIAGES

Mohamed Azarudeen et Hathija Abdoul Hakim • Nouredine El Halby et Nisrine Idrissi • Uthayakumar ehamparajah et Sivathevi Sithamparanatham •

DÉGÈS

• René Ponard • Abdelkader Yala • Djelloul Benmahammed • Suzanne datin • Jean-Pierre Arnoult • Rahma Nedjai • Fabien Thouement • Jacques Colombet • Lucien Breton • Thierry Deprez • Mabrouka Bouziane • Raymonde Chopin

NUMÉROS UTILES

PHARMACIES

• Pour connaître désormais les pharmacies de garde, consulter le site suivant : monpharmacien-idf.fr

URGENCES

POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17 • SAMU : 15

COMMISSARIAT DE POLICE

Tél. : 01 43 11 77 30. • Place du Pommier-de-Bois

SOS MÉDECINS

Urgences 93 • Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

• Hôpital Fernand-Widal Tél. : 01 40 05 48 48

MAIRIE Tél. : 01 49 92 60 00

• Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h; samedi de 8h30 à 12h Incivilités, troubles du voisinage, atteintes aux personnes et aux biens.

Tél. : 0 800 54 76 98 (appel gratuit)

PLAINE COMMUNE Tél. : 01 55 93 55 55

• 21, avenue Jules-Rimet, 93218.

COLLECTE DES DÉCHETS Tél. : 0 800 074 904

(numéro vert : appel gratuit depuis un fixe)

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT

DES PERSONNES ÂGÉES

Tél. : 01 71 89 66 15. Chaque mardi et vendredi

PERMANENCES DES ÉLUS

• M. le maire, Gilles Poux reçoit sur rendez-vous. Pour l'obtenir, un courrier est à adresser à Monsieur le Maire, à l'Hôtel de ville. Pour obtenir un rendez-

vous avec les élus, un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la mairie.

• M^{me} la députée, Marie-George Buffet reçoit le deuxième lundi de chaque mois sur rendez-vous.

Tél. : 01 42 35 71 97

• M. le président du Conseil départemental, Stéphane Troussel reçoit chaque vendredi de 14h à 17h.

Prendre rendez-vous : stephane.troussel@ville-la-courneuve.fr

LES PERMANENCES DES ÉLUS DE LA MAJORITÉ

ONT REPRIS à l'Hôtel de ville, chaque mercredi et chaque jeudi de 16h à 18h, sans rendez-vous (inscription sur place avant et le jour même. Pas de permanence pendant les vacances scolaires.

PERMANENCES ADIL

Reprise des permanences d'information /conseil auprès des propriétaires et locataires des logements privés, à la Bourse du Travail : 26, rue Gabriel Péri. Consultation gratuite (copropriété, contrat de location, charges impayées...).

RDV avec l'ADIL les 2^e et 4^e mardis matin du mois entre 9h et 12h. Contacter l'UT Habitat de La Courneuve.

Tél. : 01 71 86 37 71

HORAIRE MÉDIATHÈQUE

• Aimé-Césaire : mardi et jeudi de 15h à 19h30, mercredi, vendredi et samedi de 10h à 18h.

• John-Lennon : mardi de 13h à 19h, mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, jeudi et vendredi de 15h à 18h, samedi de 10h à 18h.

Nouvelle collecte des déchets

Le 1^{er} mars ça change! Le nouveau rythme des collectes a été mis en place pour mieux prendre en compte les habitudes de consommation et de tri des habitants, pour diminuer le nombre de déchets sauvages et pour mieux tenir compte de la logique de développement durable mise en œuvre sur l'agglomération de Plaine Commune.

Dès le 1^{er} mars 2016, la collecte des encombrants aura lieu une fois toutes les deux semaines et la collecte des emballages une fois toutes les deux semaines. Rien ne change pour le ramassage des ordures ménagères. Guettez votre boîte aux lettres! Un livret explicatif et un calendrier vous seront envoyés très prochainement.

Pour toutes les autres questions et précisions sur ces ramassages: «ALLO AGLO»: 0 800 074 904 ou plainecommune.fr



À L'Étoile

Tous les films du 18 février au 2 mars.
1, allée du Progrès-Tramway Hôtel-de-ville.
Tous les films sur répondeur
au 01 48 35 23 04.

INFOS : www.ville-la-courneuve.fr

Soirée découverte, tarif unique 3€

Film Jeune public

Prix : Tarif plein : 6 € / tarif réduit : 5 € /
abonné adulte : 4 € / abonné jeune, groupes,
associations : 2,50 € / pour tous le mercredi : 5 €.
Séance 3D : +1 €.

**Soirée-rencontre, 16^e journées cinématographiques
dionysiennes : Censures**

Quand tu disais, Valéry...

France, 1975, 2h05. De René Vautier, Nicole Le Garrec
et les ouvriers de l'ex-SEMM, ex-Sotrimec à Trignac.

Divisé en cinq volets, ce film retrace la longue grève
des ouvriers de l'usine de fabrication de caravanes
Caravelair à Trignac, près de Saint-Nazaire, guidés par
les syndicats CGT et CFDT. Il a été diffusé grâce à des
organisations syndicales.

*Le film sera précédé d'un court métrage documentaire sur la
lutte syndicale de 1976-1977 à l'usine Mécano de La Courneuve:
La Lutte des mécanos.*

La Lutte des mécanos - La Courneuve

France, 2014, 13 mn 40. De Nina Almbreg.
Récits de la grève contre la fermeture de l'usine Mécano à
La Courneuve en 1976-1977 dans ses bâtiments désaffectés.

Ven. 19 à 20h.

Tout en haut du monde

France, 2015, 1h20.
De Rémi Chayé.

Prix du public au Festival
international du film
d'animation d'Annecy 2015.

Sam. 20 à 14h30, dim. 21 à

14h, lun. 22 à 14h, mar. 23 à 14h, mer. 24 à 14h30, ven.

26 à 14h30, sam. 27 à 14h30 et 16h30, lun. 29 à 14h30.

Les Huit salopards

États-Unis, 2015, VO/VF, 2h45. De Quentin Tarantino.

Sam. 20 à 20h30 (VF), dim. 21 à 18h30 (VO), lun. 22

à 16h (VF), mar. 23 à 17h45 (VO).

L'étreinte du serpent

Colombie, 2015, VO, 2h05.

De Ciro Guerra.

Quinzaine des réalisateurs - Cannes 2015.

Ven. 19 à 18h15, sam. 20 à 18h30, lun. 2 à 20h30

mar. 23 à 15h30.

Encore heureux

France, 2015, 1h33. De Benoît Graffin.

Ven. 19 à 12h Ciné-déj et 16h30, sam. 20 à 16h30,

lun. 22 à 18h45, mar. 23 à 20h30.

Le Faucon maltais

États-Unis, 1946, VO, 1h40. De John Huston.

*Dans le cadre de Parlons Ciné! venez
explorer les atmosphères du polar avec un
premier cycle intitulé Le cinéma enquête.
La séance sera suivie d'une discussion avec
Laurent Aknin, critique et historien du
cinéma.*

Dim. 21, à 16h. Tarif unique 3 €

L'Hiver féerique

Réalisation collective,
2015, 0h38.

Mer. 24 à 16h, dim. 28 à
15h30, mar. 1^{er} à 15h30

Les Premiers, les Derniers

Belgique, 2015, 1h38. De Bouli Lanners.

Ven. 26 à 16h15, sam. 27 à 18h30, dim. 28 à 18h30, lun.

29 à 16h15, mar. 1^{er} à 20h30

Spotlight

États-Unis, 2015, VO/VF, 2h08. De Tom McCarthy.

Mer. 24 à 18h30 (VO), ven. 26 à 18h (VO), sam. 27 à
20h30 (VO), lun. 29 à 18h (VF), mar. 1^{er} à 16h30 (VF)

Norte

Philippines, 2013, VO, 4h10. De Lav Diaz.

*Un certain regard - Cannes 2013. Attention! Certaines scènes
peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.*

Ven. 26 à 20h30, lun. 29 à 20h30

La Chevauchée des bannis

États-Unis, 1959, VO, 1h32. D'André de Toth.

Ven. 26 à 12h Ciné-déj, dim. 28 à 16h30, mar. 1^{er}

à 18h45.

Heidi

Suisse-Allemagne, 2015, 1h45, VF. D'Alain Gsponer.

Mer. 2 à 14h30.

Le Fils de Saul

Hongrie, 2014, VO, 1h47.

De László Nemes.
Grand Prix - Cannes 2015. Interdit aux
moins de 12 ans.

Mer. 2 à 16h30.

Janis

États-Unis, 2014, Vo, 1h43. D'Amy Berg.

Mer. 2 à 18h30.

DU 18 AU 19 FÉVRIER

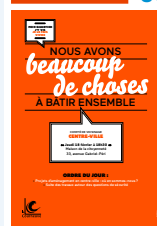
THÉÂTRE JE BRASSE DE L'AIR

Entre un monde enfantin et l'atelier d'un
inventeur, le spectateur sera transporté
hors du temps. Les objets insolites inventés
par les marionnettistes donnent tous la
même envie, celle de s'évader.

Houdremont, le 18 à 14h30 et le 19 à 19h.

Dès 8 ans.

CITOYENNETÉ COMITÉ DE VOISINAGE



- Quartier Centre-ville.
Questions sur les projets
d'aménagement et sur
la suite des travaux
autour de la sécurité.
**Le 18, Maison de la
citoyenneté, à 18h30.**

- Quartier Gare. Questions sur le cadre de
vie et sur les travaux autour de la sécurité,
sur le cinéma et le comité de voisinage.

Le 18, école Charlie-Chaplin, à 18h30.

- Quartier Braque / La Tour. Point général
sur la vie du quartier.

**Le 19, boutique de quartier de la Tour/Les clos,
9 av. du Général-Leclerc, à 18h30.**

18 FÉVRIER

SENIORS BOWLING

Rendez-vous à 13h15 à l'arrêt Six-Routes du

bus 302. TARIF : 6€.

MUSIQUE RUSSE TUTTI FRUTTI

Un fameux cocktail d'instruments et de
disciplines pour révéler des saveurs
artistiques inédites... Tutti frutti, un
nouveau rendez-vous, s'ouvre avec le cycle
« Russie éternelle ».

Conservatoire d'Aubervilliers, à 19h.

RENCONTRE FEMMES

Le Club Femmes et Tech La Courneuve
proposent une rencontre entre jeunes
femmes qui étudient ou travaillent dans
des domaines techniques et scientifiques.

Local de B4E, 64, bd Pasteur, de 18h à 20h.

19 FÉVRIER

MÉDIATHÈQUE ATELIER DE CONVERSATION

Moment convivial d'échanges entre
participants et bibliothécaires sur des
sujets d'actualité ou du quotidien.

Atelier destiné aux adultes en
apprentissage de la langue française.

Médiathèque Aimé-Césaire, à 10h.

SENIORS MUSÉE D'ART MODERNE



Les seniors de la Maison Marcel-Paul sont
invités à visiter le grand musée d'Art
moderne de Paris.

Rendez-vous à 13h15 à la station Hôtel de ville
du tramway T1. TARIF : 3,50€ SUR PLACE.

Inscription au 01 43 11 80 62.

CONCERT ORCHESTRES D'HARMONIE

Un programme éclectique, plein de fougue
et de swing!

Conservatoire d'Aubervilliers,
à 19h. Réservations au 01 48 11 04 60.

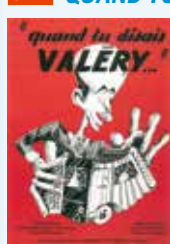
ASSO RENCONTRE

L'association Orphanco propose de
rencontrer des professionnels tels que
Didier Pierry, ancien responsable
d'une filiale BNP Paribas Guinée Conacry,
Djoumoi Ahmed, ingénieur PSA Peugeot
Citroën et Sinina Amada M'Colo,
élève infirmière.

Salle Philippe-Roux, à 19h. Collation offerte.

Info : association.orphanco@gmail.com et
tél. : 06 50 20 33 51.

CINÉ QUAND TU DISAIS VALÉRY...



Dans le cadre des
Journées
cinématographiques
dionysiennes, projection
de *Quand tu disais
Valéry...*,
un documentaire de
René Vautier, Nicole

Le Garrec et les ouvriers de l'ex-Semm,
ex-Sotrimec à Trignac, sur la commission de
censure en France.

Cinéma L'Étoile, à 20h. TARIF : 3€.

20 FÉVRIER

MÉDIATHÈQUE BÉBÉS LECTEURS



Fabrice Gaboriau

Lectures douces d'histoires, comptines et
jeux de doigts.

Médiathèque John-Lennon, à 10h.

POUR LES 0-3 ANS.

MÉDIATHÈQUE CAFÉ NUMÉRIQUE

Échanges de pratiques et de compétences
autour des smartphones, des tablettes et
des ordinateurs.

Médiathèque Aimé-Césaire, à 10h.

MÉDIATHÈQUE MANGAS

Présentation de BD, mangas et comics,
autour d'un café.

Médiathèque Aimé-Césaire, à 11h.

POUR LES ADULTES.

CONCERT JOURNÉES IMPRESSIONNISME

La classe de musique de chambre du Pôle
Sup'93 fera découvrir aux enfants des
bijoux de la musique française de la fin du
19^e siècle au début du 20^e siècle.

Conservatoire de La Courneuve, auditorium

Érik-Satie, à 18h et 19h.

Réservations au 01 43 11 25 04 et

communication@polesup93.fr.

21 FÉVRIER

CINÉ CYCLE POLAR

Projection du célèbre film de John Huston
Le Faucon maltais, suivie d'une discussion
avec Laurent Aknin, critique et historien du
cinéma.

Cinéma L'Étoile, à 16h. TARIF : 3€.

22 ET 29 FÉVRIER

CONCERTATION PUBLIQUE PLU

Le 22, « La ville parlons en » : atelier avec les
jeunes, de 16 à 22 ans. Le 29, expo dans le
quartier des Quatre-Routes.

**Le 22, Espace jeunesse du centre commercial
La Tour, à 16h. Le 29, Maison pour tous
Youri-Gagarine, à 18h30.**

24 FÉVRIER

MÉDIATHÈQUE UNE VIE DE CHAT



Projection du film
d'animation *Une vie de
chat*, de Alain Gagnol et
J.L. Felicioli. Dino est un
chat qui partage sa vie
entre deux maisons. Le
jour, il vit avec Zoé; la nuit,
il escalade les toits de

Paris avec Nico, un cambrioleur. Suspens
et rebondissements vous raviront.

Médiathèque John-Lennon, à 15h.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS.

DU 26 AU 28 FÉVRIER

JONGLAGE STAGE

Martin Schwietzke, jongleur de la
compagnie Les Apostrophés, travaille sur
l'improvisation ou l'écriture instantanée.

Créer une relation à la musique, une
relation aux autres, être capable de
s'effacer mais aussi de faire avec l'espace.

**Maison des jonglages. Ouvert aux jongleurs
professionnels et aux amateurs confirmés.**

TARIF : 150€. Inscriptions au 01 49 92 60 54.

27 FÉVRIER

MÉDIATHÈQUE PHILO POUR LES ENFANTS

Atelier de réflexion pour les 5-12 ans, animé
par une bibliothécaire. Le thème est révélé
le jour même.

Médiathèque Aimé-Césaire, à 16h.

Sur inscription au 01 71 86 37 37.

2 MARS

BRICOLAGE COMPAGNONS BÂTISSEURS



Gerard Cambon

Atelier de bricolage animé par les
compagnons bâtisseurs pour apprendre à
entretenir son logement. Réservé aux
habitants de Braque, Beauvilliers et Curie.
Animations peinture, arbre des rêves à
compléter et exposition à découvrir.

24 av. du Général-Leclerc, à partir de 14h.

JUSQU'AU 8 MARS

EXPO RAVENSBRÜCK

Dernières semaines pour voir l'exposition

Ravensbrück, la force des femmes.

Cinéma L'Étoile. Visite guidée prévue le 6 février,

à 16h. Inscription au 01 49 92 61 95.

Peter Dimler, chanteur et accordéoniste

« À 16 ans, j'ai formé mon premier groupe, le Baby Peter »

Beaucoup le croisent ici sans savoir que l'homme est connu un peu partout dans le monde. Peter Dimler, 55 ans, s'est posé à La Courneuve il y a 18 ans. Le chanteur crooneur et accordéoniste nous dévoile une vie riche, peu ordinaire. De Londres à La Courneuve.

Il a gardé cet accent « so british » et si charmant de son Angleterre natale. Voilà presque 40 ans que Peter Dimler a élu domicile de l'autre côté de la Manche. Et déjà 18 ans qu'il vit avec femme et enfants dans le quartier pavillonnaire des Quatre-Routes, rue Voltaire. Ici, tout le monde connaît le personnage. Il ne manquerait pour rien au monde les jours de marché. L'occasion, bien sûr, de faire ses courses, mais surtout de parler avec les gens. Car ça, il aime. Le matin, il prend le temps de boire son café dans les bistrot du coin. Histoire de tailler la causette avec le passant. Il lui est même arrivé, à quelques reprises, de prendre son accordéon et de jouer spontanément. Il s'en amuse. « Je suis connu musicalement du monde entier, sourit-il, et ici, personne ne sait qui je suis ! » L'accordéoniste, crooner, enchaîne shows et animations musicales depuis l'âge de... 15 ans ! Avec l'accord de ses parents, il décide alors de tenter sa chance en France en jouant dans les rues de Saint-Germain-des-Prés. Il faut dire que le virus de la musique l'a mordu tôt. « Je viens d'une famille très modeste. Mon père était ouvrier dans une usine de textile, et ma mère faisait le ménage dans des bureaux. Mais toutes les écoles publiques d'Angleterre possèdent un orchestre avec des instruments mis à la disposition des élèves. Tous les Anglais ont au moins un musicien dans leur famille ! Moi, c'était un grand-père paternel que je n'ai pas connu. Il était pianiste ». À 9 ans, il se tâte au violoncelle. L'élève est doué. Très. Si bien qu'il obtient une bourse pour entrer dans la



J'aimerais me produire avec mon ami Jorge Palma à Houdremont »



Thierry Ardouin

prestigieuse institution du Royal College of Music à Londres. Il apprend aussi le piano, de manière complètement autodidacte. « À 11 ans, j'ai eu en cadeau un petit accordéon avec des touches piano ». Il ne quittera plus cet instrument. Déjà, le week-end, il arpente les rues de la capitale et travaille au chapeau dans la rue. « C'est très courant là-bas pour un enfant d'avoir un petit boulot ». Il se fait repérer dans l'une de ces aires touristiques par un agent artistique. « J'ai eu mon premier travail rémunéré à 11 ans, dans un club style playboy, entouré de filles sexy déguisées en lapin ! » La France, il la découvre à la même époque, grâce à un échange scolaire avec des collégiens de la ville de Suresnes. « J'en suis tombé immédiatement amoureux. La culture, la cuisine et puis... toute la beauté de

Paris ! » Alors il débarque, quelques années plus tard, avec son accordéon comme seul bagage. « Je jouais au chapeau et je dormais à l'hôtel ». Il se rend souvent au Mazet, un café du 6^e arrondissement où se retrouvent tous les musiciens de rue. Il y croise Jim Morrison, le chanteur et poète américain des Doors. « À 16 ans, j'ai formé mon premier groupe, le Baby Peter et son tango band. Aucun rapport avec le tango, c'était du jazz swing ». D'autres rencontres, notamment celle avec le compositeur-chanteur Sébastien Walton. Ensemble, ils créent une formation pop-folk : les Street Boys. Bingo ! Leur premier 45 tours sera vendu à plusieurs millions d'exemplaires et fera le tour de la planète. S'enchaînent des premières parties ; Eddy Mitchell, Murray Head, Joan Armatrading et des salles prestigieuses comme Bobino, en vedette. L'histoire collective prend fin dans les années 80. Peter Dimler se produit

seul dans les maisons de retraite, les palaces, les hôtels parisiens, les pubs... Il chante du Sinatra dont il est un grand fan. « J'ai assisté à son dernier concert en 1991. Je possède ses 100 albums et un chapeau qu'il a porté... » Aujourd'hui, il se plaît à dire qu'il est un enfant du 93. Tant il retrouve dans les quartiers populaires le métissage qu'il a connu dans le Londres où il a grandi. « J'adore le côté cosmopolite. C'est très riche. On voyage dans le monde entier ici ! » Il aime l'aspect village de son quartier. Bien sûr, il attend avec impatience la reconstruction du marché. Et trouve « extraordinaire la nouvelle médiathèque ». Il se sent bien ici. Et il a envie de rendre la balle aux habitants. Pourquoi pas en leur offrant ce qu'il sait le mieux faire : un concert. « J'aimerais me produire avec mon ami Jorge Palma à Houdremont. Au Portugal, c'est une grande star, leur Serge Gainsbourg à eux ». Aller, chiche ! ● Nadège Dubessay